

[Économie](#)

## De l'herbe au menu des vaches pour un meilleur revenu

Publié 02/10/2017 18:15



En période printanière, le coût alimentaire est en baisse (photo d'archives)

### **Agriculture. Une étude du Réseau Civam confirme les performances économiques des fermes herbagères productrices de lait. Illustration dans le pays de Bray.**

Éleveur de vaches laitières dans le pays de Bray, **Philippe Gazan** gagne mieux sa vie depuis qu'il fait davantage pâturer son troupeau. Il illustre à sa manière, parmi d'autres agriculteurs membres ou accompagnés par les Défis ruraux, les résultats d'une étude récemment publiée par le Réseau Civam sur les performances des exploitations d'élevage herbivore en agriculture durable (AD).

Installés en Gaec depuis 1996, Philippe Gazan et son collègue livrent le lait de leurs vaches à la fromagerie du pays de Bray qui produit du neufchâtel. Lorsque le nouveau cahier des charges de cette appellation d'origine contrôlée a imposé de faire augmenter la part d'herbe dans l'alimentation des vaches laitières au détriment du maïs, en imposant par exemple un pâturage d'au moins six mois de l'année, les deux associés ont dû faire évoluer leurs pratiques d'élevage.

Un double défi

Dans le même temps, en 2012-2013, la laiterie, alors en déficit de lait, demande à ses éleveurs d'augmenter leur production de lait. Le double enjeu à la fois qualitatif et quantitatif était de taille

alors que la plupart des éleveurs livrant à cette fromagerie conduisaient des fermes basées sur la culture prioritaire du maïs, complété par du soja importé. « *On s'est alors rapprochés des Défis ruraux qui nous ont accompagnés vers une meilleure valorisation de l'herbe* », explique Philippe Gazan.

Ce dernier ne le cache pas, il « *faisait un peu n'importe quoi avec ses pâturages* » qu'il ne gérait pas vraiment. Découpage des prairies en paddocks pour une meilleure consommation de l'herbe, semis de trèfle et de ray-grass pour limiter les engrais, Philippe Gazan a appris à produire de l'herbe et ce, de façon optimale et économe.

Et les résultats sont au rendez-vous. Le coût alimentaire pour nourrir ses vaches oscillait avant entre 110 € et 140 € pour 1 000 litres de lait produit, il descend aujourd'hui à 75 € pour 1 000 litres pendant toute la période printanière. Des progrès restent cependant à accomplir puisque l'éleveur subit avec plus de difficultés les déficits hydriques estivaux qu'il estime par ailleurs « *plus marqués ces dernières années* ».

C'est grâce à la réduction des charges que les systèmes pâturant révèlent de meilleures performances économiques. Tel est le constat une nouvelle fois fait par l'Observatoire technico-économique du réseau Civam, dont sont membres les Défis ruraux, qui compare chaque année les résultats des systèmes herbagers bovin lait du Grand Ouest avec les exploitations laitières du Rica, le Réseau d'information comptable agricole, un dispositif du ministère de l'Agriculture qui rend compte des résultats économiques moyens des fermes en France.

Sur l'exercice 2015, alors que la chute du prix du lait a fait baisser le revenu de tous les agriculteurs, et que 28 % des fermes du Rica ont eu un résultat négatif, « *les herbagers [...] résistent bien mieux, avec 20 598 € de résultat courant par actif pour les non bios, soit en moyenne 12 000 € de plus qu'au Rica (+ 139 %) avec 110 000 litres de lait en moins* », analyse l'équipe de l'observatoire.

#### Davantage de richesses

Utilisant moins d'intrants (engrais, phytosanitaires) et nécessitant moins d'investissement en matériel, grâce à une bonne maîtrise du pâturage et une valorisation de l'association entre raygrass et légumineuses, « *les systèmes herbagers créent plus de richesse (+ 24 % de valeur ajoutée par actif en non bio), qui va prioritairement à la rémunération du travail plutôt qu'aux investissements* », peut-on lire dans l'étude (*lire également par ailleurs*).

### **Le revenu du travail au cœur du sujet**

**Dans l'étude du Réseau Civam sur les performances des exploitations d'élevage herbivore en agriculture durable, les auteurs rappellent que « ce n'est pas l'investissement qui fait le revenu, [mais] bien la richesse créée ». Quand les fermes du Rica consacrent un tiers du produit de leur vente à la rémunération du travail, les fermes herbagères peuvent y transmettre près de la moitié (48 %) de cette richesse, et plus encore si elles sont en agriculture biologique (58 %) du fait de la limitation de leurs charges de fonctionnement et de leurs remboursements d'emprunts. Le Réseau Civam observe par ailleurs que « les économies d'échelle ne sont pas linéaires en agriculture » et qu'à partir d'« un certain seuil, l'agrandissement dégrade même la situation financière des fermes ». À rebours du processus d'augmentation de la taille des troupeaux et des fermes qu'une partie des éleveurs français adoptent depuis la disparition des quotas laitiers et la chute du prix du lait qui a suivi, les Civam entendent démontrer ici « qu'avec 300 € de rémunération du travail en plus par hectare, les herbagers, même non bios, ont une capacité bien supérieure à maintenir et développer l'emploi dans les territoires ».**